

LES MÉMOIRES DE RÉSÉDA

SOUVENIRS CONTEMPORAINS

PAR

VICTOR HENRI ROCHEFORT-LIZAY
MM. ROCHEFORT, E. BLUM ET A. WOLF

Représentés, pour la première fois, à Paris,
sur le théâtre du Palais-Royal, le 4 mai 1865.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS.

1865

Tous droits réservés.

Victor Henri marquis de Rochefort-Luçay

PERSONNAGES

BOCK-BIR.....	MM.	BRASSEUR.
MASTROQUET.....		LHÉRITIER.
GIBASSIER.....		GIL-PÈRES.
MONT-BRISARD.....		LASSOUCHE.
ALEXANDRA.....	Mmes	THIERRÉ.
RÉSÉDA.....		HONORINE.
CÉCILIE.....		MASSIN.
LA BONNE.....		COLOMBE.



S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. Guénée, régisseur général du Théâtre du Palais-Royal, et pour la musique, à M. Victor Robillard, chef d'orchestre du Théâtre.

844R58
OM

LES MÉMOIRES DE RÉSÉDA

Un salon disposé pour une soirée. Porte au fond; une armoire près de la porte, côté cour. Un piano près de la porte, côté jardin. Une fenêtre en pan coupé, côté cour. Près de la fenêtre, une porte au deuxième plan. Une cheminée au premier plan. Pendule, candélabres allumés. Un canapé devant la cheminée, une chaise à côté du canapé. Côté jardin, porte en pan coupé. Porte au premier plan. Une chaise à l'avant-scène, côté jardin; il y a un accordéon dessus. Un guéridon au milieu du théâtre, une chaise derrière. — En scène, côté jardin, deux chaises; idem trois chaises, côté cour. — Dans l'armoire, il y a : une livrée de domestique, une casquette, une robe de chambre, une casserole.

SCÈNE PREMIÈRE

MASTROQUET, ALEXANDRA MASTROQUET, ALFRED GIBASSIER, MONT-BRISARD, CÉCILIE, INVITÉS et INVITÉES.

(Au lever du rideau, tout le monde est assis. Mastroquet debout devant un petit guéridon lit à haute voix les Mémoires de Réséda.*)

MASTROQUET, lisant debout.

« Tu viens de voir, ami lecteur, au chapitre de mes amours, comment moi, Réséda, aujourd'hui célèbre et adulée, j'avais été alors lâchement abandonnée par un polisson. »

ALEXANDRA, interrompant.

Oh! oui!

MASTROQUET, continuant de lire.

« Un saltimbanque... »

* Mont-Brisard, Mastroquet, (Gibassier, Alexandra, Cécilie, assis sur le canapé).

CÉCILIE.

C'est bien le nom qu'il mérite! (A Gibassier.) N'est-ce pas, monsieur Alfred?

GIBASSIER, à part.

Je suis pincé. (Haut.) C'est très-intéressant. Si nous suspendions la lecture?...

MASTROQUET, continuant.

« Un homme sans foi et sans honneur, que nous nommons Paul, si vous le voulez bien. »

GIBASSIER.

Ah! oui, je le veux bien. (A part.) Je remonte sur l'eau.

MASTROQUET, continuant.

« Ce monstre me laissa seule et sans ressources, dans un hôtel de la Basse-Normandie, sans même payer la consommation que nous avions renouvelée plusieurs fois... Je dus revenir à pied et j'avais dix sept ans! »

(Il pleure tout le monde en fait autant.)

CÉCILIE.

Dire qu'une jeune fille pourrait être exposée à épouser un homme pareil!

ALEXANDRA.

Je ne sais pas ce que je donnerais pour savoir le véritable nom de cet odieux séducteur. Mont-Brisard, n'êtes-vous pas de mon avis, Mont-Brizard!

MONT-BRIZARD, se réveillant.

Vous voulez que je vous joue mon solo d'accordéon... Je ne demande pas mieux...

ALEXANDRA.

Il ne s'agit pas de votre accordéon, il s'agit des mémoires de Réséda...

MONT-BRIZARD.

Je comprends bien, mais si vous préférez mon solo d'accordéon...

MASTROQUET.

Pas maintenant, Mont-Brisard... l'année prochaine oui, mais pas maintenant. Il s'agit actuellement d'une toute autre surprise. Vous savez, mes chers amis, que je ne suis pas un homme comme tout le monde. Je suis connu pour mon horreur pour la rengaine. J'ai toujours été dans le mouvement! Ainsi, je marie ma fille à M. Gibassier.

GIBASSIER.

Alfred Gibassier, pisciculteur pour les deux sexes...

MASTROQUET.

Vous croyez peut-être qu'elle l'aime ! pas du tout, elle aime le jeune homme du second.

CÉCILIE.

C'est vrai.

GIBASSIER.

Elle m'aimera, rien ne résiste à la pisciculture.

MASTROQUET.

Mais je me suis dit : les mariages d'amour c'est rengafne, c'est l'ancien jeu, il n'en faut plus : ma fille au lieu d'épouser l'homme qu'elle aime, épousera M. Gibassier qu'elle ne peut pas souffrir.

GIBASSIER, allant serrer la main de Mastroquet.

Merci, beau-père !

MASTROQUET.

Je vous l'ai dit, je ne suis pas rengafne.

ALEXANDRA.

Je crois bien ! n'a-t-il pas voulu me mener au dernier banquet des hippophages.

MASTROQUET.

Parfaitement, et cette fête chevaline, m'a même donné l'idée de vous offrir pour les fiançailles de ma fille, un souper qui ne sera pas rengaine.

GIBASSIER.

Comment cela ?

MASTROQUET.

Il est exclusivement composé de cheval ; il y a jusqu'à des beignets de cheval ; le tout m'a été fourni par la compagnie des petites voitures...

GIBASSIER.

C'est ça votre surprise ?

MASTROQUET.

Non, mes amis... pour fêter royalement cette solennité, j'ai pris une grande résolution, et je suis allé chercher...

TOUS.

Qui donc ?

MASTROQUET.

Réséda ! la grande, la célèbre, l'illustre Réséda !

TOUS.

Réséda !

GIBASSIER.

Hein ?

ALEXANDRA, à part.

Réséda ! mon rêve.

GIBASSIER, à part.

C'est Léotard qui me tombe sur la tête !

MASTROQUET.

Oui, Réséda elle même, l'auteur des Mémoires. Je lui ai d'abord offert vingt-cinq francs pour la soirée; elle m'a ri au nez, j'ai été jusqu'à cinquante, et nous l'aurons pour cinq cents.

ALEXANDRA, à part.

Réséda ici ! Dieu ! si je pouvais... (Haut.) Et quand fait-elle son apparition ?

MASTROQUET.

Dans quinze minutes. Il faut qu'elle nous quitte à neuf heures et demie pour aller chanter au café concert de l'Alhambra.

GIBASSIER, à part.

Elle va me reconnaître ! et pas moyen de filer, un jour de fiançailles...

MONT-BRIZARD.

En attendant, si vous vouliez un petit solo d'accordéon.

(Il fait un accord, on entend sonner.)

MASTROQUET, à Mont-Brizard.

Rentrez votre instrument.

SCÈNE II

LES MÊMES, UNE BONNE, puis BOCK-BIR.

LA BONNE, au fond.

Monsieur ! C'est quelqu'un !

MASTROQUET.

Une dame ?

LA BONNE.

Non, un monsieur.

MASTROQUET.

C'est impossible, vous vous êtes trompée de sexe : ce doit être une dame.

LA BONNE.

C'est un monsieur qui accompagne madame Réséda.

MASTROQUET,

Il l'accompagne? Alors elle est avec lui.

LA BONNE.

Non, il est tout seul.

MASTROQUET.

S'il est tout seul, il ne l'accompagne pas, faites entrer. Il nous expliquera cette bizarrerie.

LA BONNE.

Entrez, jeune homme *.

(Bock-Bir entrant du fond, il porte sous le bras des rouleaux de musique.)

ALEXANDRA.

Eh! bien, et Réséda?

CÉCILIE.

Elle n'est donc pas avec vous?

BOCK-BIR, l'accent alsacien.

Pas encore, mais me v'là, moi, avec mes rouleaux; mademoiselle Réséda est pour la musique, moi, je suis pour le piano.

MASTROQUET.

Ah! j'y suis! Vous l'accompagnez, parce que vous êtes son accompagnateur; il fallait donc le dire.

BOCK-BIR.

Je l'ai dit, seulement vous ne m'avez pas entendu, parce que j'étais encore sur l'escalier.

ALEXANDRA, à part.

Un accompagnateur! Encore mon rêve!

GIBASSIER, inquiet.

Et comme ça, Réséda ne peut pas venir?

BOCK-BIR.

Pardon... elle me suit., Quand je l'ai quittée, elle était en train de mettre sa rose.

* Mont-Brizard, Mastroquet, Bock-Bir, Gibassier, Alexandra, Cécilie.

GIBASSIER, à part.

Elle met sa rose, plus d'espoir.

BOCK-BIR.

Je vais toujours poser mes rouleaux quelque part.

(Il tire des rouleaux de musique de toutes ses poches.)

MASTROQUET, les lui prenant.

D'autant plus que je serais bien aise de choisir un peu dans son répertoire... pour les convenances. Je suis dans le mouvement, mais il est raide, son répertoire.

BOCK-BIR.

Je ne trouve pas.

MASTROQUET.

Allons ! allons ! il est raide. Épluchons un peu.

BOCK-BIR.

Voulez-vous : *le Sapeur* ?

MASTROQUET.

J'aimerais mieux autre chose... Ma fille va entrer en ménage, je ne tiens pas à ce qu'elle sache ce que les sapeurs viennent faire dans les cuisines.

BOCK-BIR.

Nous avons aussi : *On y va !*

CÉCILIE.

C'est cela ! *On y va*. Ce doit être très-gentil...

MASTROQUET.

C'est gentil, mais ça n'est pas de ton âge... Supprimons *On y va*.

BOCK-BIR.

Voulez-vous *La victime de l'amour* ?

MASTROQUET.

Ce titre suppose des développements dangereux. Donnez-moi votre chargement, je vais examiner le tout à tête reposée... Mont-Brizard, venez aider votre ami...

MONT-BRIZARD.

Faut-il prendre mon accordéon ?

MASTROQUET.

A aucun prix.

(Mastroquet et Mont-Brizard remontent au fond, posent les chansons sur le piano et les feuilletent. Les invités les entourent et forment un groupe.)

BOCK-BIR, sur le devant de la scène, côté du jardin*.
Cà, c'est des bourgeois... faut se défier des rafraichissements.

ALEXANDRA, s'approchant de lui.

Jeune Espagnol, deux simples mots, pendant qu'on ne nous écoute pas.

BOCK-BIR.

Marchez.

ALEXANDRA.

Combien gagnez-vous avec Réséda?

BOCK-BIR.

38 francs par mois et chaussé.

ALEXANDRA.

Si quelqu'un vous en offrait 45 et vêtu?

BOCK-BIR.

Pourquoi faire?

ALEXANDRA.

Vous le saurez... ne partez pas sans m'avoir revue...
Mystère et solfège!

(Elle remonte au fond.)

GIBASSIER, s'approchant de Bock-Bir qui est passé à droite**.
Deux mots et demi : Voulez-vous encaisser 16 francs?

BOCK-BIR.

17 si vous voulez.

GIBASSIER.

Ne partez pas sans avoir conversé avec moi.

BOCK-BIR.

Vous aussi.

GIBASSIER.

Silence et gardeuse d'ours!

(Il remonte au fond.)

MASTROQUET, redescendant avec tout le monde***.

Là! Je tiens notre morceau. *Je l'aime comme ça*, tyrolienne, c'est décent. On chanterait ça devant la statue de la pudéur qu'elle ne ferait aucune réclamation.

(Fort coup de sonnette.)

* Bock-Bir, Alexandra.

** Gibassier, Bock-Bir.

*** Bock-Bir, Mastroquet, Mont-Brisard, Gibassier, Alexandra, Cécilie.

ALEXANDRA et CÉCILIE.

Cette fois, c'est elle.

GIBASSIER, à part.

Pour le coup, je suis écrasé.

LA BONNE, entrant du fond.

Monsieur, c'est les garçons anthropophages qui apportent le souper.

MASTROQUET.

Les hippophages ! Et il n'y a pas à dire, le cheval aime à être mangé brûlant... Passons dans la salle du festin.

CÉCILIE.

Et si Réséda arrive pendant ce temps-là ?

MASTROQUET.

Nous lui garderons sa place, venez, Mont-Brizard.

BOCK-BIR.

Manger du cheval ! Quel drôle de dada !

MONT-BRIZARD.

Pourvu qu'il n'aille pas prendre le mors aux dents ?

MASTROQUET.

La main aux dames, et tout le monde au trot !...

AIR : *Le roi Barbu qui s'avance. (Belle Hélène.)*

Allons d'une allure franche,

N'allure franche, (bis)

Manger du cheval !

TOUS.

Oui, manger du cheval !

GIBASSIER.

Oui, chacun aura sa tranche

N'aura sa tranche, (bis)

A ce festival !

TOUS.

A ce gai festival !

BOCK-BIR.

Goûtons à la sauce blanche

Ce noble animal !

Allons d'une allure franche

N'allure franche, (bis)

Manger du cheval !

TOUS.

Oui, manger du cheval !

(Tout le monde entre dans la chambre à droite. Au moment où Bock-Bir va suivre les invités, Gibassier l'arrête par sa redingote.)

SCÈNE III

GIBASSIER, BOCK-BIR *.

GIBASSIER, très-agité.

D'abord, Alsacien, comment vous appelez-vous?

BOCK-BIR.

Bock-Bir.

GIBASSIER.

Voulez-vous me sauver la vie?

BOCK-BIR.

C'est pour ça que vous m'offriez 16 francs?

GIBASSIER.

Je te couvrirai d'or, je te capitonnerai de billets de banque, mais sauve-moi la vie.

BOCK-BIR.

Comment faut-il s'y prendre?

GIBASSIER.

Je ne sais pas, mais d'abord il n'y a pas d'équivoque. Cette Réséda, c'est bien une brune aux cheveux souples et à la taille d'ébène; c'est-à-dire aux cheveux d'ébène et à la taille...

BOCK-BIR.

C'est une brune, oui monsieur, et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'étant brune elle a les yeux noirs.

GIBASSIER.

La nature est pleine de ces phénomènes!... poursuivons... C'est une méridionale?

BOCK-BIR.

Elle est née à Paris?

GIBASSIER.

Comme la plupart des méridionales. C'est bien cela : elle n'a rien de caché pour toi, son accompagnateur!...

BOCK-BIR.

Ça dépend.

* Gibassier, Bock-Bir.

GIBASSIER.

Parle-t-elle quelquefois de son passé en ta présence... tu sais, de l'homme qui la lâcha il y a sept ans, en Normandie...

BOCK-BIR.

Elle en parle tous les jours... Elle dit que c'est une canaille, nommée Alfred Gib...

GIBASSIER.

Assez! Je suis fixé!

BOCK-BIR.

Qu'elle le cherche partout, et que le jour où elle le rencontrera, que ce sera drôle.

GIBASSIER.

Oui, ce sera à mourir de rire... mais j'aime mieux un genre de mort moins cocasse! Maintenant, réponds sur la choucroûte de ton oncle, es-tu heureux?

BOCK-BIR.

Elle me donne 38 francs par mois, mais je ne suis pas heureux.

GIBASSIER.

Diable! Qu'est-ce qu'il te faut donc? et de quoi souffres-tu?

BOCK-BIR.

Je souffre, parce que je l'aime à la folie, et que ça me fait du chagrin de la voir gagner tant d'argent.

GIBASSIER.

Comment! Tu es amoureux de Réséda?

BOCK-BIR.

Depuis trente-deux mois; elle était inconnue, alors, elle mourait de faim... C'était le bon temps. Mais v'la-t-il pas qu'elle s'amuse à devenir célèbre et qu'elle se met à écrire ses Mémoires. Comment voulez-vous que j'aie à offrir ma main à une femme qui a eu douze éditions.

GIBASSIER.

Mais, alors, vous devez être désespéré, quand elle va chanter dans le monde.

BOCK-BIR.

Je m'en ronge les poings!

GIBASSIER.

En ce cas, si je vous donnais les moyens de l'empêcher de chanter ici?

BOCK-BIR.

Vous vous intéressez à moi, à ce point là?

GIBASSIER.

Je m'intéresse à nous deux. Tu vas courir chez Réséda, lui dire que la soirée est remise, que la maison est fermée pour cause de mariage. Va!...

BOCK-BIR.

J'y vole! (Revenant.) Ah! çà, pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle vienne!

GIBASSIER.

Une raison majeure... Quand j'entends chanter une femme, çà m'enrhume... Va!...

(On entend un bruit de voiture.)

BOCK-BIR, allant à la croisée côté cour.

Une voiture dans la cour, trop tard, c'est Réséda!

GIBASSIER.

Bock-Bir, de l'énergie! et sauvons la situation.

BOCK-BIR, descendant à gauche*.

Que faire?

GIBASSIER, allant à un meuble près de la porte du fond et l'ouvrant.

Essayons toujours! Une robe de chambre... une casserole de cuivre... Tout çà peut servir... Endosse-moi çà!

(Un habit ou grande livrée de domestique.)

BOCK-BIR.

Mais elle va reconnaître ma figure.

GIBASSIER.

Mets-toi cette casquette sur la tête... moi je prends la casserole...

BOCK-BIR.

C'est peut-être mal de tromper une femme.

GIBASSIER.

A Strasbourg, oui, mais à Paris, quand on trompe une femme, on gagne un prix.

(Il souffle les candélabres.)

* Bock-Bir, Gibassier.

SCÈNE IV

LES MÊMES, RÉSÉDA *.

GIBASSIER.

Il était temps!

RÉSÉDA, entrant du fond.

Ah! çà, où suis-je? la bonne me dit qu'on m'attend pour une soirée et on me fait entrer dans un four (Elle se heurte contre Bock-Bir.) Je viens de me cogner à un meuble.

GIBASSIER, assis devant la cheminée et prenant une voix cassée.

Qui est là?

RÉSÉDA.

Comment qui est là? Ih bien! c'est moi. Est-ce que vous ne m'attendiez pas?

GIBASSIER, à Bock-Bir.

Vois-donc, Joseph... Il me semble que j'ai entendu remuer.

BOCK-BIR, prenant la voix d'un vieillard.

Moi aussi, not' maître, je vas voir tout partout... Il y a peut-être quelqu'un dans la chambre.

(Il tourne tout autour de la chambre.)

RÉSÉDA, les suivant.

Ah! çà, qu'est-ce que vous avez donc à jouer à Colin Maillard? (Arrétant Bock-Bir.) Mais c'est moi, Réséda, c'est bien ici M. Mastroquet?

GIBASSIER, assis à la cheminée.

M. Mastroquet, je ne connais pas. Je suis un pauvre vieux savant tout paralysé, comme l'aïeule de l'Ambigu. Connaissez-vous, l'aïeule de l'Ambigu?

RÉSÉDA.

Parbleu!

GIBASSIER.

Eh bien! je suis son père.

BOCK-BIR.

Nous sommes son père.

* Bock-Bir, Réséda, Gibassier.

GIBASSIER.

Je vis séparé du monde, en compagnie de Joseph, mon domestique.

BOCK-BIR.

Cà c'est vrai, nous ne savons rien de ce qui se passe. Pourriez-vous nous donner des nouvelles de Lapeyrouse?

RÉSÉDA.

Qu'est-ce que vous me parlez de Lapeyrouse? Ah ça ! pourquoi n'allumez-vous pas ?

GIBASSIER.

La lumière me fait mal.

(A ce moment, la bonne passe tenant une bougie d'une main, et de l'autre un plateau sur lequel est placée une tête de cheval.)

RÉSÉDA, prenant la lumière.

Ah ! donnez ! (Regardant la tête de Cheval.) Grand Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?

LA BONNE.

Ça, c'est le souper.

(Elle entre à gauche.)

RÉSÉDA.

Le souper !

BOCK-BIR.

Oui, parce que, voyez-vous, monsieur allait se coucher.

RÉSÉDA.

Ici ? mais il n'y a pas de lit dans la chambre.

GIBASSIER.

Ça ne fait rien, il couche partout.

RÉSÉDA, regardant Gibassier.

Ah ça ! pourquoi avez-vous une casserole sur la tête ?

GIBASSIER.

C'est contre la migraine... aujourd'hui, tout le monde se coiffe avec des casseroles...

RÉSÉDA, l'attirant sur le devant de la scène.

Dites-donc, est-ce que vous n'avez pas lu mes Mémoires ?

GIBASSIER.

Jamais !

RÉSÉDA, reprenant.

Eh bien, parole ! je le regrette. On ne sait pas, vous m'auriez peut-être indiqué le moyen de retrouver le misérable qui... (Saisissant Gibassier par sa robe de chambre.) Ah ! si je le tenais !...

BOCK-BIR.

Voulez-vous bien lâcher monsieur!

RÉSÉDA.

Pensez-donc, depuis six ans, je le cherche pour l'étrangler!

AIR : *On y va.*

Je suis emportée, en colère,
 Malheur à qui me brava!
 Je rends des points à la panthère,
 A la panthère de Java!
 Je vous le dis sans nulle pose,
 J'ai juré d'aller jusqu'au bout;
 Si j'mets la main sur c'pas grand'chose
 Il n'en rest'ra plus rien du tout!...
 Quand on m' laisse seule!
 J' n' suis plus bégueule
 Avec ces gredins-là!
 On y va!

GIBASSIER, à part. en allant s'asseoir sur le canapé.
 Cette Réséda est un volcan mal éteint.

RÉSÉDA.

Mais je crois que je me suis trompée d'étage. Adieu, bon vieillard.

GIBASSIER.

Adieu, mon enfant... Joseph! reconduis madame...
 (A ce moment, on entend rire dans la chambre à côté; côté jardin.)

RÉSÉDA.

Dites-donc? on est bien gai, chez vous.

BOCK-BIR.

Vous savez! c'est peut-être la concierge qui monte une lettre, et alors, vous comprenez...

(Il dit ces derniers mots avec sa voix naturelle.)

RÉSÉDA, surprise.

Il me semble déjà avoir entendu cette voix-là... Est-ce qu'on voudrait me faire voir le tour?...

BOCK-BIR.

A vous revoir, mademoiselle Camellia!

(Il veut saluer et enlève la casquette qu'il a sur la tête.)

RÉSÉDA, le reconnaissant, à part.

Bock-Bir!... que signifie! Il faut que je m'assure... (A Bock-Bir qui veut l'accompagner jusqu'à la porte.) Ne vous dérangez pas!

(Elle ouvre la porte du fond et la referme violemment, de façon à faire croire qu'elle est sortie, puis va se cacher derrière le rideau du fond; côté cour.)

SCÈNE V

GIBASSIER, BOCK-BIR *.

GIBASSIER.

Le danger est passé.

BOCK-BIR.

Je peux reprendre mon organe naturel.

MASTROQUET, à la cantonnade; côté jardin.

Où est-elle, la diva?

GIBASSIER.

Ciel! le beau père! et je suis en toilette de nuit.

(Ils essaient de rallumer.)

SCÈNE VI

* LES MÊMES, MASTROQUET, MONT-BRISARD, ALEXANDRA.

MASTROQUET, entrant**.

Que vois-je!... La bonne m'annonce que Réséda est arri-

* Bock-Bir, Gibassier.

** Mont-Brisard, Mastroquet, Alexandra, Gibassier, Bock-Bir.

vée... et mon gendre avec une casserole et compliquée d'une robe de chambre.

GIBASSIER.

Je vais vous dire... C'est que j'essayais un costume pour chanter l'Africaine dans les salons... Hein! suis-je assez dans le mouvement?

MASTROQUET.

Vous êtes dans le mouvement, mais cela ne me dit pas où elle est.

MONT-BRISARD.

Qui?

ALEXANDRA.

La grande cantatrice.

MONT-BRISARD.

Je ne sais pas, mais je crois que j'ai eu tort de manger du cheval, on dirait qu'il me donne des ruades dans l'estomac.

GIBASSIER.

Faites-vous faire du thé avec un peu d'avoine.

MONT-BRISARD.

C'est un remède de cheval!

MASTROQUET.

Mais où peut être passée Réséda?

GIBASSIER.

Je crois que la mèche va s'éventer.

BOCK-BIR, à Gibassier.

Il n'y a qu'un moyen de nous tirer de là... (Passant à Mastroquet. Haut*.) Puisque mademoiselle Réséda ne vient pas, je m'offre pour aller la chercher.

MASTROQUET.

Vous avez là une idée plantureuse.

GIBASSIER, à Bock-Bir.

Que fais-tu, malheureux?

BOCK-BIR.

Je sauve mes trente-huit francs.

(Il sort par le fond.)

MASTROQUET.

Et nous, retournons au souper. Venez, Mont-Brisard.

* Mont-Brisard, Mastroquet, Alexandra, Bock-Bir, Gibassier.

MONT-BRISARD.

J'aimerais mieux une tasse de thé!

MASTROQUET.

Vous mangerez un beignet, c'est la même chose.

CHŒUR.

Oui, c'est l'heure des beignets,
Allons-nous remettre à table,
Devant ce dessert aimable
Il ne faut boudier jamais!

(Bock-Bir sort par le fond. Tous rentrent à gauche, sans Alexandra.)

SCÈNE VII

ALEXANDRA, RÉSÉDA.

ALEXANDRA.

Manger! est-ce qu'on mange quand l'ambition vous dévore?... Et cet accompagnateur qui s'en va au moment où j'avais besoin de lui.

RÉSÉDA, paraissant à la porte deuxième plan, côté cour, et allant à la porte de gauche, deuxième plan.

C'est bien lui!... le cosaque! Quel tissu d'horreurs! Oh! maintenant, il ne m'échappera plus*!...

ALEXANDRA.

Une dame!

RÉSÉDA.

Quelqu'un! La maîtresse de la maison, probablement.

ALEXANDRA.

Ah! mon Dieu;

RÉSÉDA.

Qu'avez-vous, madame?

ALEXANDRA.

Mais, c'est elle!... c'est-à-dire, c'est vous**! (Allant prendre

* Réséda, Alexandra.

** Alexandra, Réséda.

à gauche le volume des Mémoires de Thérèse, en comparant le portrait qui est en tête.) Je reconnais ces traits illustrés par la gravure... (Avec explosion.) Mademoiselle Réséda !

RÉSÉDA.

Plus bas ! au nom du ciel !... (A part.) Ce gueux d'Alfred n'aurait qu'à s'évader.

ALEXANDRA.

Pourquoi plus bas ? puisqu'on vous attend.

RÉSÉDA.

C'est vrai... mais je tiens à me présenter dans mon costume habituel... que j'ai laissé dans ma voiture.

ALEXANDRA.

Je comprends cela !... Oh ! moi aussi, j'étais née pour cette existence incandescente.

RÉSÉDA.

Vous ?

ALEXANDRA.

Moi-même... Aussi, attendais-je votre arrivée avec une impatience fébrile, car j'avais à vous demander un de ces services dont on se souvient toute sa vie.

RÉSÉDA.

Je cherche quel genre de service je puis vous rendre.

ALEXANDRA.

Apprenez-le... Mon mari n'a jamais compris que j'avais une vocation, il me refuse tout... jusqu'à un mauchon en Astrakan... Après tout, me suis-je dit, pourquoi moi qui ai toujours eu une voix enchanteresse, ne gagnerais-je pas aussi cinq mille francs par mois, et à n'importe quel Café-Concert...

RÉSÉDA.

Comment, vous voulez ?...

ALEXANDRA.

Que vous me donniez quelques leçons.

RÉSÉDA, riant.

Ah ! c'est trop fort !... Elle est folle !

ALEXANDRA.

Ne résistez pas, il s'agit de mon avenir !

RÉSÉDA.

Allons, je le veux bien...

ALEXANDRA, lui sautant au cou.

Oh ! laissez-moi vous appeler ma sœur !

RÉSÉDA.

Allez d'abord au fond, près de la porte.

ALEXANDRA*.

J'y vole!...

(Elle va au fond.)

RÉSÉDA.

Maintenant, faites votre entrée... Figurez-vous que le public vous regarde, avancez et saluez... (Alexandra exécute le mouvement.) Ce n'est pas mal, mais ça manque de dandinement... Une fois arrivée devant la rampe, vous essayez un sourire... (Alexandra sourit.) C'est un peu mesquin... Il faut varier ses sourires selon le public, A l'Opéra, on sourit ainsi... (Elle sourit gracieusement.) Aux Italiens, on sourit comme ça... (Elle sourit davantage.) Dans les Cafés-Concert, voici ce qu'on fait...

(Elle ouvre la bouche toute grande comme Thérèse.)

ALEXANDRA, l'imitant.

J'y suis en plein!

RÉSÉDA.

Maintenant, tendez le cou, tenez l'estomac en avant et les bras en arrière, et n'oubliez pas d'ouvrir les mains.

ALEXANDRA, l'imitant.

Dieu!... si mon mari me voyait!...

RÉSÉDA.

Maintenant, une question... Vous enrhumez-vous facilement?

ALEXANDRA.

Pourquoi cela?

RÉSÉDA.

Parce que, dans ces établissements-là, plus on est enrhumé, plus on a de succès. Il y a aussi une chose à laquelle il faudra vous habituer... Ce sont les interruptions...

ALEXANDRA.

Qu'elles interruptions.

RÉSÉDA.

Vous allez voir.

* Alexandra, Réséda.

AJR : *Galop d'Hervé.*

Faut d'abord s'accoutumer
 Au bruit que l'on fait dans la salle,
 Où chacun, à grand scandale,
 Demande à boire, à fumer.

Anisette,
 Cigarette
 Eau-de-vie,
 Chacun crie,

Il faut tout servir. Chaud ! chaud !
 Ou le public criera plus haut.
 C'est au milieu de tout ce train,
 Qu'il faut entonner son refrain.

Dans l'orage,
 Qui fait rage,

On voudrait lutter en vain !
 Quoi qu'on fasse, il faut sans façon
 Venir débiter sa chanson.

L'on commence
 Sa romance,

Quand une voix de garçon
 Crie hélas !

Hé ! là-bas ! Verse à l'as !
 Pas de crème ! Boum ! Servez !
 Une demi-tasse terrasse !
 Au quatre une demi-glace !
 Deux bock ! au huit, enlevez !

Allons, Pierre !
 Mon p'tit verre !

A madame,
 Le programme.

Pendant ce temps, sans émoi,
 Il faut chanter : mon cœur à toi,
 Le lac ou le bouquet fané,
 Ou le jeune homme empoisonné.

La cantatrice
 Novice

Dans ce bruit désordonné
 Veut malgré tout donner son *si*,
 Elle crie et l'on crie aussi.

O misère !
 A se taire

On se décide enfin, mais parfois,

La chanteuse aux abois,
N'a plus de voix.

REPRISE.

Faut d'abord s'accoutumer
Au bruit que l'on fait dans la salle, etc.

ALEXANDRA.

Compris! Il s'agit de crier plus fort que tout au monde.

RÉSÉDA.

Très-bien; maintenant vous n'avez qu'à monter sur les
planches et votre fortune est faite...

ALEXANDRA.

Vraiment! vous croyez?

RÉSÉDA.

Oh! mon Dieu, le jour où je n'y serai pas, vous pourrez
me remplacer parfaitement.

ALEXANDRA, à part.

Ah! quelle idée! Il est neuf heures et demi... si je pou-
vais...

(La porte de gauche s'ouvre, Mont-Brizard entre.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MONT-BRIZARD *.

MONT-BRIZARD.

Ah! quand on m'y reprendra à souper chez Mastroquet!

ALEXANDRA, à Mont-Brizard.

Monsieur Mont-Brizard, voulez-vous me suivre?

MONT-BRIZARD.

Où cela?...

ALEXANDRA, l'entraînant en sortant par le fond.

A la gloire! Venez!

* Mont-Brizard, Alexandra.

ENSEMBLE.

ALEXANDRA.

Il faut à la gloire
 Voler promptement;
 C'est une victoire
 Qui, là-bas, m'attend!

MONT-BRISARD.

Que penser, que croire?
 Je m'y perds vraiment!
 Quelle est la victoire
 Qui, là-bas, m'attend?

RÉSÉDA, pendant l'ensemble à été à la porte côté jardin et regarde.
 Comme il devore! Et dire que voilà l'être que j'ai tant
 aimé!

(Elle descend en scène. Bruit de voitures.)

SCÈNE IX

RÉSÉDA, CÉCILIE, sortant de la chambre côté jardin et allant à la
 fenêtre côté cour*.

CÉCILIE.

Maman! une voiture! voilà Réséda!

RÉSÉDA.

Comment, Réséda?

CÉCILIE.

Une dame!

RÉSÉDA.

Vous dites Réséda?

CÉCILIE.

Sans doute! Regardez!

RÉSÉDA.

Ah! par exemple! Voilà qui est fort! (Elle va regarder à la
 fenêtre.***) Dieu! une femme en descend! Ah! mais c'est... je
 devine tout! il y avait complot. Ah! par exemple, il va se
 passer des choses curieuses.

* Réséda, Cécilie.

** Cécilie, Réséda.

CÉCILIE.

Qu'avez-vous donc, madame, à vous promener ainsi dans la chambre?

RÉSÉDA.

Mademoiselle, y a-t-il un moyen de sortir d'ici sans être aperçue?

CÉCILIE.

Dans quel but me demandez-vous cela?

RÉSÉDA.

Il s'agit de mon bonheur et du vôtre. Vous aimez M. Gibassier, n'est-ce pas?

CÉCILIE.

Moi, je ne peux pas le souffrir.

RÉSÉDA.

Tant mieux! il s'agit de le confondre.

CÉCILIE.

Oh! alors, je suis à vous. (Allant ouvrir une porte à droite*.) Prenez par cet escalier... Oh! si je pouvais épouser le jeune homme du second.

RÉSÉDA, va à la porte.

Vous l'épouserez, et plutôt deux fois qu'une!

(Elle sort par la porte côté cour premier plan.)

SCÈNE X

CÉCILIE, MASTROQUET, puis GIBASSIER et TOUT LE MONDE.

MASTROQUET, entrant vivement de gauche.

Par ici, vous autres! c'est-elle! elle monte l'escalier... Je savais bien qu'elle était venue.

(Tout le monde entre.)

GIBASSIER.

Repincé! l'Alsacien m'aura trahi!

* Réséda, Cécilie.

MASTROQUET.

Formons une double haie* !

LA BONNE, annonçant.

Mademoiselle Réséda !

SCÈNE XI

LES MÊMES, BOCK-BIR.

(Il est vêtu d'une robe décolletée avec une rose dans les cheveux.)

CHŒUR.

Air de Nabucho.

C'est bien la grande chanteuse,
Oui, dans nos murs, la voilà !
D'une façon chaleureuse,
Accueillons tous Réséda.

MASTROQUET.

Salut, enfant chéri des muses ! Vous qui cultivez avec un égal bonheur la musique et la littérature.

GIBASSIER, qui s'est caché la figure, regardant pardessus son col.
C'est elle ! oh ! la malheureuse, comme elle est changée !

BOCK-BIR, bas à Gibassier.

C'est moi, pas de bêtises !

GIBASSIER.

Bock-Bir ! Je comprends son idée : cet homme du Bas-Rhin a du génie.

MASTROQUET.

Chantez, femme célèbre, nous vous ferons des compliments après,

TOUS.

Oui, une chanson ! Une chanson !

* Gibassier, Bock-Bir, Mastroquet, Cécilie.

BOCK-BIR.

Je l'aime comme ça. tyrolienne.

MASTROQUET.

Une tyrolienne! Justement j'adore les Tyroliennes. Ça me rappelle le Tyrol que je ne connais pas, du reste.

(Tout le monde s'assied*.)

AIR : de la Tyrolienne de *J' l'aime comme ça.*

I

J'afre lich', savez-vous bime chose,
 J'avre une lettre de ma bonne amie!
 Ma contentement il être cause
 Que toute la nuit j'ai pas dormi.
 Vous s'rez pt'ètr pas fâché d'apprendre
 Qu'il être un joli garçon ;
 Quel dommage qu'avec sa cœur tendre
 Il être un peu cornichon!
 Mais j' l'aime comme ça!
 Tout d' même comme ça!
 Tra déri déra! etc.

II

Il me recommand' l'économie
 Pour amasser bientôt son dot,
 Et pis qu' tout d' suite on nous marie.
 Est-il gentil! Jésus mein-goth!...
 Tiens! j'avre pas pensé d' vous l' dire
 Qu' j'ète quitté l' pays d' chez nous
 Afin d' faire remplir la tire-lire
 Que j' réserve pour mon époux.
 Car je l'aime !

III

J'afre fait fair' ma portrait carte
 Que j'lui donnai dans un billet;
 Il m'écrit qu'il ne s'en écarte

* Gilhassier, Bock-Bir, Mastroquet, Cécilie.

Jamais, n'importe oùs qu'il allait!
 Voir cet' portrait fait tout' sa joie,
 C'est sa bonheur de tous les jours,
 Et même quand il tire à l'oie,
 C'est moi qu'il regarde toujours.
 Oh! je l'aime!

MASTROQUET, se levant.

C'est admirable! C'est à tout casser. Je nepeux plus contenir mon enthousiasme... Tenez, mademoiselle, voici un bracelet que j'avais acheté pour ma femme... je vous l'offre, et je désire l'attacher moi-même à vos bras potelés...

LA BONNE, annonçant.

Mademoiselle Réséda!

(Bock-Bir passe à l'extrême droite de l'avant scène, stupéfaction générale*.)

CHŒUR.

Air de Nabucho.

O ciel! une autre chanteuse!
 Que veut donc dire cela?
 L'affaire est trop curieuse,
 Pourquoi ces deux Réséda?

* Gibassier, Réséda, Cécilie, Mastroquet, Bock-Bir (tous ass.s).

SCÈNE XII

LES MÊMES, RÉSÉDA, en toilette décolletée et une rose dans les cheveux

BOCK-BIR, à part.

Oh ! la ! la !

GIBASSIER.

C'est elle !

MASTROQUET.

Vous Réséda ? jamais ! à moins qu'il n'y en ait deux.

RÉSÉDA.

Il n'y en a qu'une et c'est moi !

BOCK-BIR.

Mais alors moi, que suis-je donc ?

MASTROQUET.

Oui, qu'est-elle donc ?

RÉSÉDA.

C'est Bock-Bir, mon accompagnateur.

MASTROQUET, à Bock-Bir.

Comment, mademoiselle, vous seriez un monsieur ?

BOCK-BIR.

Je suis une femme ! voyez ma rose !

MASTROQUET.

Dans cette perplexité, que ferait Salomon ? Ah ! une idée !
(A Réséda.) Si vous êtes Réséda ; chantez nous quelque chose, nous verrons comment vous vous en tirerez.

TOUS.

Oui ! oui ! Quelle chante !

RÉSÉDA.

Vous le voulez ? Eh bien ! soit ; justement, j'ai composé moi-même une chanson en trois volumes intitulée : *Les Amours de Réséda*, destinée à faire suite à *Mes Mémoires*. Attention tout le monde ! (A Gibassier qui se cache.) Et vous surtout, là-bas, écoutez-moi ça ! Premier volume.

AIR : *Musique nouvelle de M. Villebichat.*

Je suis Réséda la chanteuse,
Jadis, maintenant c'est connu,

Je fus, pauvre fille amoureuse,
 Victime d'un individu !
 Ce gredin, plein de perfidie,
 Ce Paul qui m'a fait larmoyer !
 Il m'a lâchée en Normandie,
 Me laissant la carte à payer !
 Mais je veux, sans peur ni merci !
 Arracher à ce Lovelace,
 Le faux nez qui couvre sa face,
 Car mon scélérat est ici !
 T'ici !
 T'ici !
 Il est ici !

(Parlé) Deuxième volume !

Le cœur affamé de vengeance,
 A la recherche de ce gueux,
 J'ai longtemps parcouru la France
 Et la ville de Périgueux
 L'Angleterre et la Mozambique !
 Hélas ! voyages superflus !
 Il n'était pas en Amérique,
 Au Casino-Cadet non plus !
 Mais je veux, sans peur ni merci ! etc.

(Parlé.) Troisième volume !

J'arrive et justement je tombe
 Au moment où cet insensé
 Courtisait une autre Colombe,
 Dont on l'a fait le fiancé !
 Alors, comme dans un vrai rôle
 Que jouerait madame Laurent,
 J'étends une main vers le drôle,
 Et dis au beau-père : Imprudent !

Tiens, regarde et dis-moi merci !
 Car j'arrache à ce Lovelace
 Le faux nez qui couvre sa face !...
 Mon pas grand' chose... le voici !

(Elle désigne Gibassier.)

MASTROQUET, allant à Gibassier*.

M. Gibassier, vous êtes sans excuse. Je comprends qu'on soit dans le mouvement; mais à ce point là...

GIBASSIER.

Suis-je assez aplati! (On entend tout à coup des cris dans la coulisse.) Au secours! A moi!

MASTROQUET.

Quels sont ces gémissements?...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, ALEXANDRA, MONT-BRIZARD.

Alexandra entre en robe décolletée avec une rose dans les cheveux comme Thérèse, mais elle est toute décoiffée, et sa toilette est dans un état de désordre épouvantable. Mont-Brizard, de son côté, a son chapeau sur les yeux et son habit déchiré**.

MASTROQUET.

Une troisième Réséda!

CÉCILIE.

Mais c'est maman!

MASTROQUET.

Mon épouse dans cet accoutrement!

ALEXANDRA.

Ah! les misérables! Ils ont voulu me tuer! Fermez la porte. Je suis sûre qu'ils me poursuivent.

MASTROQUET.

Ma femme! Dans ce piteux état!

CÉCILIE.

Maman!

ALEXANDRA.

Ah! mes amis, pardonnez-moi; j'ai voulu profiter de la présence de Réséda, ici, pour aller chanter à sa place au

* Gibassier, Mastroquet, Réséda, Cécilie, Bock-Bir.

** Gibassier, Mastroquet, Gibassier, Mont-Brizard, Cécilie, Bock-Bir.

café-concert de l'Alhambra. Je me suis glissée sur la scène... Quel début, mes enfants! On m'a jeté les consommations à la tête... Qu'est-ce que je sens là dans mes cheveux? Tiens! c'est une choppe!

MONT-BRIZARD.

Et moi, qui ai voulu la défendre, ils m'ont détruit de fond en comble, moi, et mon accordéon.

ALEXANDRA.

Sans le brave jeune homme du second qui s'est dévoué pour nous protéger, nous n'en revenions ni l'un ni l'autre.

CÉCILIE.

Je te disais bien, papa, que c'est un noble cœur, et puisque je n'épouse plus monsieur...

(Elle montre Gibassier.)

MASTROQUET, à Cécilie.

Il a sauvé ta mère; ceci change toutes mes combinaisons. Tu auras ton jeune homme!

CÉCILIE *.

Ah! quel bonheur!

(Elle va à son père.)

RÉSÉDA, à Gibassier.

Alfred, j'ai fait manquer ton mariage, je suis satisfaite...

GIBASSIER, allant à Réséda **.

Écoutez, Réséda, je vous ai abandonnée autrefois, je l'avoue, mais c'est parce que vous étiez pauvre. Maintenant que vous avez de la fortune, voici ma main ***.

BOCK-BIR, passant à Réséda.

Sa main! Ne la prenez pas, mademoiselle Réséda! où je succombe à vos pieds... Il y a trop longtemps que je vous aime...

RÉSÉDA.

Je le savais, Bock-Bir. Eh! bien, courage, je ne dis pas qu'un jour, je ne vous prierai pas de m'accompagner...

BOCK-BIR.

Où cela?

* Gibassier, Mastroquet, Cécilie, Alexandra, Réséda, Mont-Brisard, Bock-Bir.

** Mastroquet, Cécilie, Alexandra, Gibassier, Réséda, Mont-Brisard, Bock-Bir.

*** Mastroquet, Cécilie, Alexandra, Gibassier, Réséda, Bock Bir, Mont-Brisard.

RÉSÉDA.

A la mairie!

(Bock-Bir lui prend la main avec transport.)

Ain : *de la Ronde.*

RÉSÉDA.

Cantatrice que rien n'effraie,
Je me présente sans émoi!

ALEXANDRA.

Messieurs, c'est moi qui suis la vraie...

BOCK-BIR.

La seule Réséda, c'est moi !

RÉSÉDA.

Sans chercher à savoir laquelle,
Le plus simple serait, je crois,
Pour terminer notre querelle,
De nous applaudir toutes trois !

BOCK-BIR.

Comme nous vous crierions : Merci !
Si, pour soutenir notre pièce,
Le succès qu'on poursuit sans cesse,
Nous pouvions dire il est ici !

T'ici !

T'ici !

Il est ici !

FIN